

La Gazette

du musée



N° 1

Auguste Bartholdi
Projet pour la fontaine "Bruat"
(1856)



Créatures fantastiques

octobre 2021

Les monstres marins de la fontaine "Bruat"

Le musée profite de la récente annonce du titre du nouvel opus de la saga *Les animaux fantastiques*, pour réveiller les créatures qui peuplent ses collections. À s'y méprendre, la frontière entre le monde des sorciers et le nôtre semble plus proche qu'il n'y paraît.

Intéressons-nous pour ce premier numéro aux monstres marins qui devaient initialement orner la fontaine Bruat.

Le premier projet de ce monument était composé, en plus des quatre figures continentales et de la statue de l'amiral Bruat, d'éléments décoratifs marins : quatre proues de navire et quatre monstres marins agrippant l'écusson de la ville de Colmar.

La polychromie de la maquette de 1856 permet d'indiquer que ces éléments devaient être faits de métal. Mais des contraintes budgétaires poussèrent Bartholdi à revoir ses ambitions à la baisse. Seule la statue de l'amiral fut réalisée en bronze, et les monstres disparurent du projet.

Les monstres marins sont ici un symbole de plus de l'activité de celui célébré par ce monument.

Parmi les autres éléments s'y rapportant : une lunette marine (dans la main gauche de l'amiral), une ancre (à ses pieds) et les proues de navires dont deux faisant référence aux alliances des flottes de France et d'Angleterre.

Mais au-delà de leur aspect symbolique et décoratif, ces monstres devaient également participer au jeu d'eau de la fontaine, ou du moins servir de « source » à disposition du public, ainsi que le décrit lui-même le statuaire dans une lettre qu'il adresse au Maire de Colmar pour lui décrire son projet :

« Les eaux amenées intérieurement au sommet des quatre proues tomberaient de chacune d'elles, en deux jets, dans les bassins munis de déversoirs, et les monstres marins, placés sur la face de chacun de ces bassins, seraient disposés de manière à fournir de l'eau à la volonté du public. »

Retrouvez cette maquette sur le parcours permanent au rez-de-chaussée du musée.

Margot Fache

Assistante de conservation
au musée Bartholdi

La Gazette

du musée



N° 2

octobre 2021



François Ehrmann
Hercule et l'Hydre de Lerne
huile sur toile, c.1906

Créatures fantastiques

Hercule et l'Hydre de Lerne **François Ehrmann, c. 1906**

La mythologie grecque est riche de monstres qui mettent à l'épreuve les hommes. L'un d'entre eux, l'Hydre de Lerne, est un serpent à multiples têtes à l'haleine empoisonnée qui repoussent indéfiniment : coupez une tête il en repoussera deux. Son anéantissement est le deuxième des douze travaux d'Hercule.

C'est celui que choisit de représenter François Ehrmann (1833-1919) dans son tableau. Peintre d'histoire, il est habitué des sujets mythologiques ou tirés de l'antiquité. Pour la première œuvre qu'il expose au Salon en 1863, c'est Hercule entre le vice et la vertu qu'il prend comme motif. Puis entre autres sujets : *La Sirène et les pêcheurs* (1865), *Passage de Venus devant le soleil* (1875), *Pygmalion* (1902), *Œdipe et le Sphinx* (1903).

Vers 1906, on le sait au travail sur une composition reprenant l'un des travaux d'Hercule, c'est le tableau qui nous intéresse : Hercule et l'Hydre de Lerne. Pour représenter le second travail ordonné par Eurysthée, il représente la deuxième phase d'attaque. Celle où, après avoir forcé l'Hydre à sortir de son repaire,

Hercule se sert de sa massue pour assener de coups la bête qui se dresse devant lui.

La scène est en suspens, les deux protagonistes se font face. Hercule, en contrebas, couvert de la peau du Lion qu'il a tué lors de son précédent combat, genoux pliés, est prêt à bondir avec la massue qu'il empoigne de ses deux mains. L'Hydre, domine Hercule depuis un amas rocheux. Ici, le corps de chien habituellement décrit dans les textes a laissé place à un corps de serpent tortueux et puissant, dont la monstruosité est renforcée par le jeu d'ombres projetées sur la roche ainsi que par l'image d'un corps sans vie terrassé par la bête aux pieds du héros.

Le choix des couleurs aussi participe à l'ambiance de la scène. Si l'utilisation d'un camaïeu brun peut signifier qu'il s'agit d'une esquisse ou d'une étude préparatoire à un tableau définitif aujourd'hui perdu, les nuances choisies peuvent tout autant participer à une théâtralisation symbolique de l'œuvre. Le brun, couleur du sol, de la terre où vivent Hercule et les hommes, opposé au noir d'où surgit l'Hydre, couleur de la torpeur et du chaos.

Bartholdi et Ehrmann sont deux artistes de la même génération, alsaciens établis à Paris comme tous ces autres qu'ils fréquentent : Gustave Doré, Eugène Gluck, Gustave Brion, etc. C'est ainsi qu'en 1872 Bartholdi fit l'achat pour la Société Schongauer d'un tableau du peintre : *L'Etoile du Soir*.

Aussi, tout comme François Ehrmann, il s'attacha à ce thème mythologique, tel qu'en atteste un plâtre méconnu d'*Hercule et le Lion de Némée*, conservé dans les réserves du musée.

Hercule et l'Hydre de Lerne de François Ehrmann est le premier don de la Société des Amis du Musée Bartholdi en 2003 à la Ville de Colmar pour le musée.

Il est exposé au premier étage du musée aux côtés d'autres peintures de contemporains de Bartholdi.



Auguste Bartholdi, *Hercule et le Lion de Némée*, n.s. n.d., plâtre, H.31,50 x L.20,00 x P.20,00 cm
Musée Bartholdi, Inv. SB 172

Margot Fache

Assistante de conservation
au musée Bartholdi

La Gazette

du musée



N°3

Auguste Bartholdi
Le Martyr moderne
plâtre, 1864

Créatures
fantastiques

octobre 2021

Maison natale d'Auguste Bartholdi

Ville de Colmar

L'aigle bicéphale du *Martyr moderne*

Un aigle dévorant le foie de sa victime enchaînée à un rocher, voilà qui fait immédiatement penser au mythe de Prométhée qui subit ce sort au sommet du Caucase.

Mais en s'approchant davantage, vous observerez qu'il s'agit en réalité d'un aigle à deux têtes. Alors qu'il s'agrippe au corps du martyr avec ses griffes acérées, l'une des têtes, le fixe d'un regard menaçant, tandis que l'autre lui arrache la chair avec le bec.

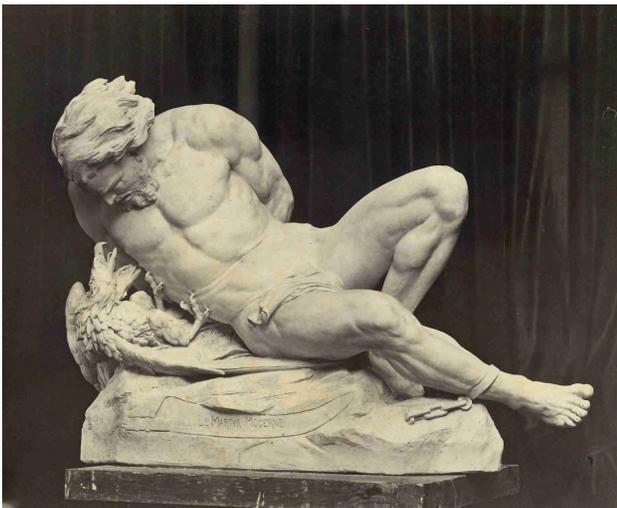
La signification de cette œuvre imposante en devient tout autre avec un aigle bicéphale qui, par héritage byzantin, est devenu l'emblème de la Russie des Tsars.

Une image à mettre en relation avec l'actualité de l'époque : le plâtre de Bartholdi daté de 1864, intervient alors qu'en 1863, le soulèvement patriotique de la Pologne ☒☒ était suivi d'une forte répression russe.

La sculpture de Bartholdi intitulée « Le Martyr Moderne » est ainsi un symbole de la Pologne tourmentée, dont la destination demeure inconnue à ce jour.

Margot Fache

Assistante de conservation
au musée Bartholdi



Auguste Bartholdi, *Le Martyr Moderne*,
s. d. 1864, plâtre, H.130 cm x L.185 cm x P.90 cm.
Musée Bartholdi, Inv. SB 32 (photographie Inv. 2P1-XXV)

La Gazette

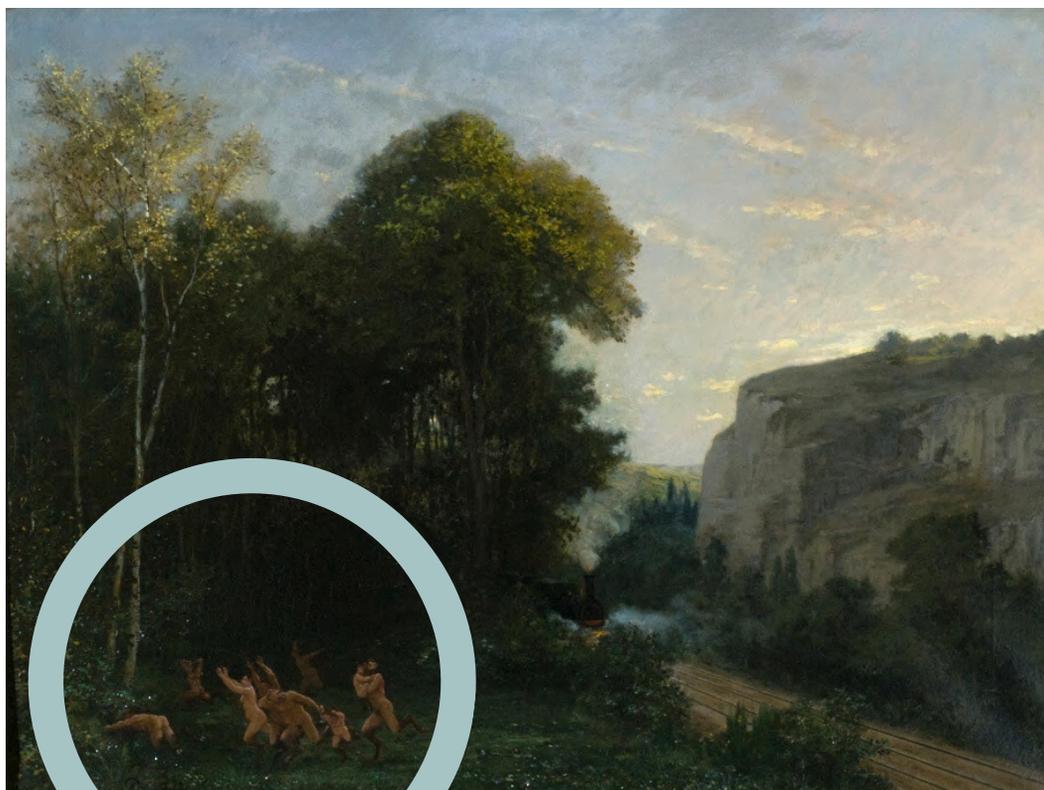
du musée



N° 4

octobre 2021

Auguste Bartholdi
Faunes et nymphes effrayés par un train
ou Adieu la mythologie!
huile sur toile (c. 1870)



Créatures fantastiques

Maison natale d'Auguste Bartholdi

Ville de Colmar

Faunes et nymphes effrayés par un train

Faune, satyre, égypan : différents noms sont donnés à cet être capripède habitant des forêts et défini dans la mythologie comme un dieu champêtre. Dans un tableau de Bartholdi intitulé *Faunes et nymphes effrayés par un train*, ou *Adieu la Mythologie!*, on le retrouve dans une composition toute symbolique.

Le paysage est divisé en deux parties: d'un côté une colline rocheuse abrupte, et de l'autre la lisière d'une forêt, séparées au milieu par une ligne de chemin de fer d'où surgit une locomotive à vapeur.

Voici l'élément perturbateur de la scène qui vient troubler et mettre en fuite une famille de faunes et nymphes qui devait quelques minutes plus tôt se prélasser dans l'herbe.

La scène est à la fois terrible et drolatique. Nus, ils courent vers la forêt, apeurés, agités, les bras en l'air. L'un d'eux tire d'une main un jeune faune tout en se protégeant la tête de peur que le ciel ne s'abatte sur lui, un autre plonge tête la première dans le buisson le plus proche.

Une image qui a fait se prêter à la moquerie les critiques de l'époque

lors de l'exposition du tableau, n'hésitant pas à comparer ce groupe à des singes ou à des grenouilles.



Pourtant, le sujet est sérieux et philosophique, faisant référence à la « Querelle des Anciens et des Modernes » débat littéraire ouvert au XVIIe siècle et dont la thématique résonne encore fortement au XIXe siècle.

Le développement de l'industrie et sa rencontre avec l'art sont au cœur des débats. La place et le rôle de la machine sont questionnés, considérée par certains comme l'ennemi de l'art, à l'image de Baudelaire et de sa perception de l'usage de la photographie ou encore du grand élan de protestations envers l'érection de la Tour Eiffel.

Et voilà que fait irruption une locomotive, fumée crachant, symbole de la modernité, dans une scène pastorale peuplée d'êtres antiques.



Auguste Bartholdi fait partie du mouvement de politique libéral qui croit au progrès et donc de ces artistes convaincus que art et industrie peuvent s'allier dans la création. C'est ainsi que l'on pense à sa collaboration avec l'ingénieur Eugène Viollet-le-Duc puis Gustave Eiffel pour la conception de la structure métallique de sa *Liberté éclairant le monde*.

Ce tableau peut ainsi raisonner comme l'image de cette pensée, une pensée que Bartholdi exprime sans agressivité aucune et avec le brin d'humour qu'on lui connaît.

Margot Fache

Assistante de conservation
au musée Bartholdi